



Une Grande rencontre des savoirs Mot de la coordonnatrice

Le réseau PARcours s'est réuni à l'UQAM les 1er et 2 novembre derniers pour une première Grande Rencontre. Près de 70 personnes étaient présentes, incluant gestionnaires (cadres de ministères québécois, directeurs TRICES d'école et coordonnateur TRICES d'organismes communautaires), intervenantEs (intervenantEs terrain et agents de liaison et de développement) et enfin, enseignantEs.

Des pratiques plurielles et concertées

Pour comprendre le sens de cette rencontre et la diversité des personnes qui ont participé à la Grande Rencontre, il importe de retourner dans un passé récent, au printemps 2007. L'histoire du réseau PARcours débute par l'initiative d'un chargé de projets à la Direction de l'éducation des adultes et de l'action communautaire (DEAAC) du MELS. Il nous a proposé de mettre sur pied une recherche-action, en partenariat avec certaines régions de l'Europe, sur le raccrochage scolaire des 16-20 ans. C'est donc au cœur d'une double finalité qu'est né le réseau PARcours : 1) produire des connaissances sur les parcours de jeunes en processus de raccrochage scolaire à l'éducation des adultes; 2)

documenter des pratiques novatrices d'accompagnement.

La pluralité des acteurs

Très tôt s'est imposée la perspective d'un accompagnement pluriel et concerté du raccrochage scolaire. Certains partenaires, tant des maisons d'enseignement que du milieu communautaire, sont là depuis les débuts : la CSFL et l'UIB, le ROCQLD et le SAS/Parenthèse, de Bruxelles. Nos partenaires sont investis tant en milieu urbain que semi-urbain ou rural. Ils oeuvrent dans l'école (à tous les niveaux : au secondaire, à l'éducation des adultes, à l'université) ou dans le milieu communautaire. De plus, soulignons que ce réseau, notre Réseau, est prêt à s'enrichir de toute nouvelle collaboration de personnes, organismes ou institutions qui partagent notre double finalité.

La concertation, voire la collaboration

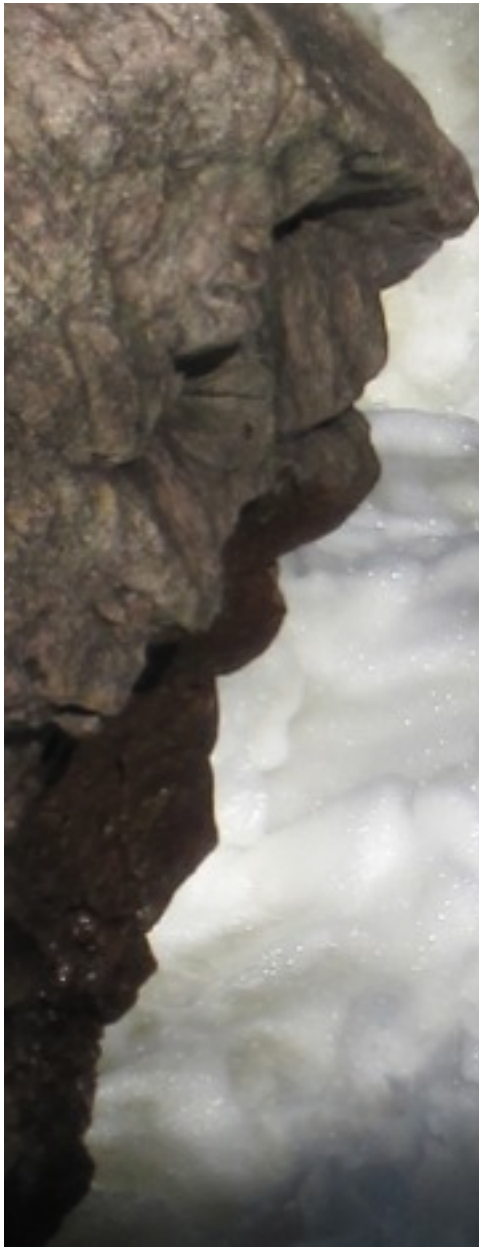
La coordination des activités du réseau PARcours est assumée à l'UQAM par une équipe qui pratique un type très spécifique de recherche : collaborative, sur le terrain, avec des partenaires impliqués de diverses manières, selon leur place dans la

société et leur rôle, dans des activités d'accompagnement des 16-20 ans. Notre équipe a pris dès le départ le pari que la recherche que nous pratiquons peut être un levier de renouvellement des pratiques d'accompagnement des jeunes, un sillon tracé pour l'expérimentation de nouvelles pratiques, à travers une diversité d'activités réfléchies, partagées et diffusées auprès de tous les groupes d'acteurs concernés.

D'une collaboration fructueuse entre chercheurEs et praticienNEs peuvent émerger des actions éducatives porteuses pour les jeunes d'aujourd'hui, en contexte *d'hypermodernité*, où les vies, le sens de nos vies et les valeurs changent à un rythme étourdissant. Ce n'est pas d'abord à l'université que se trouvent les solutions aux difficultés éprouvées par les jeunes et aux défis rencontrés par les adultes qui les accompagnent. C'est dans l'action de ces adultes, soutenue, enrichie et formalisée par une collaboration avec des chercheurEs engagés dans le renouvellement de ces pratiques.

Un processus migratoire

Ce n'est donc pas tant la migration des savoirs de l'université vers les



milieux de pratique dont il s'agit dans le titre de cette rencontre, mais plutôt du *voyagement*, dirait Vigneault, de praticienNEs- mais aussi de chercheurEs- qui quittent physiquement mais aussi métaphoriquement pour un temps leur milieu de vie habituel en emportant avec eux leurs connaissances, leurs savoirs, leurs questions, leurs doutes, leurs initiatives... et, telles « les oies blanches, qui remontent jusqu'aux sources de leur reproduction, dans l'île Bylot, au nord de la terre de Baffin, où elles font leur nid », praticienNEs et chercheurEs se sont retrouvés ainsi réunis aux fondements mêmes de leur mission, dans une *Grande Rencontre*, pour échanger sur leurs pratiques quotidiennes et se ressourcer.

Et, à l'image d'une volée d'oiseaux migrateurs qui se succèdent à la tête de la formation pour partager l'effort nécessaire, nous avons pris tour à tour la parole car nous avons toutes et tous une contribution à apporter! La migration n'est pas toujours facile ni confortable. Elle comporte de l'inconnu, de l'incertitude, voire du mystère. Or j'interprète la présence des 65 personnes inscrites à la Grande Rencontre comme l'expression d'un désir, la manifestation d'un engagement dans le pari que nous avons pris ensemble : celui de l'effort collectif, de contributions plurielles et concertées dans l'accompagnement des 16-20 ans en processus de raccrochage scolaire.

Un indispensable rituel de remerciements collectifs

En concluant, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont apporté leur contribution à la Grande Rencontre : Jacques Pain, dont la conférence d'ouverture nous a permis de *mondialiser* notre compréhension des décrochages scolaires, les membres du CoCo qui ont apporté une contribution concrète précieuse au déroulement de la *Grande Rencontre* : Gérald Boutin, Ghyslaine Dionne et Johanne Cauvier, ainsi que Mélanie Marsolais, du ROCQLD, qui a contribué depuis le début, plusieurs mois passés, au comité d'organisation de la Grande Rencontre. Notre reconnaissance va aussi à nos commanditaires : Gaz métro et la Caisse Desjardins de l'éducation. Aucune activité collective telle la Grande Rencontre ne peut constituer une réussite sans l'engagement continu et le savoir-faire d'une équipe de personnes pleines d'initiative : je fais ici référence à l'équipe de recherche que je remercie tout particulièrement : Stéphanie Dufresne, François-Xavier Charlebois et enfin, le grand artisan de cette Grande Rencontre : Étienne Bourdouxhe.

Danielle Desmarais, coordonnatrice scientifique du Réseau PARcours et professeure à l'École de travail social, UQAM

Note: Caroline Montpetit, « Pierre Morency, la vie à vol d'oiseau », *Le devoir*, 19 octobre 2002. Site *Le devoir.com*, consulté le 28.10.12

Un moment de réflexion personnelle sur les deux Grandes Journées consacrées au raccrochage scolaire

Par Gérald Boutin, professeur en éducation et formation spécialisées, UQAM

Ces deux GRANDES JOURNÉES

soumettaient à la réflexion et au débat le sujet épineux du raccrochage scolaire. Le fait de réunir en un même lieu des représentants des principaux acteurs rattachés à la question de *l'accompagnement pluriel et concerté du raccrochage scolaire*, pour reprendre le libellé de ce colloque coordonné par Danielle Desmarais, constituait en lui-même un tour de force. Après la conférence d'ouverture éclairante de Jacques Pain sur l'école et la mondialisation, de nombreux points de convergence ont émergé des prises de parole. En voici quelques-uns :

1. La nécessité de sortir de l'isolement et de partager ses expériences

À plusieurs reprises, les participants ont évoqué la nécessité de sortir de l'isolement dans lequel ils se sentent trop souvent emmurés. Il apparaît de plus en plus indispensable, selon eux, qu'une nouvelle façon de travailler se substitue à l'actuelle qui a trop tendance à « *aller dans toutes les directions* ». Les tentatives des nombreux organismes, qui se consacrent à l'encadrement des jeunes et plus particulièrement aux raccrocheurs, de partager leur expertise doivent être à

tout prix encouragées. Pour cela, il convient de trouver de nouvelles voies de communication et de coopération qui dépassent le simple discours administratif. Le temps est venu de développer des partenariats plus souples entre les chercheurs ou formateurs universitaires et les acteurs de terrain.

2. Le souci d'offrir aux jeunes toutes les chances de s'inscrire dans un parcours de vie à la hauteur de leur désir et de leurs capacités

Plusieurs verbes me reviennent ici à l'esprit.

APPRENDRE. Ce verbe a pris une telle importance qu'on parle de plus en plus *d'apprenant* au lieu d'élève ou d'étudiant, au point même d'en oublier parfois les autres éléments constitutifs du triangle pédagogique : l'enseignant et la matière à acquérir. Malgré ses limites, ce néologisme a tout de même le mérite de mettre l'accent sur *l'activité du sujet*. Nous y reviendrons! **MOTIVER.** Ce terme est apparu à plusieurs reprises dans le discours des participants. « *Il faut à tout prix donner aux jeunes le goût d'apprendre* », disait l'un d'eux. Pour cela, il faudrait rendre l'école intéressante, stimulante, « *une école où il se passe quelque chose* », selon l'expression d'un jeune de 14 ans, lors d'une enquête que j'ai menée récemment auprès de plusieurs adolescents.

Contrairement à la croyance populaire, les jeunes ont soif de défis : il faut leur « *parler vrai* » comme disait Dolto. L'école qu'ils réclament n'est pas celle de la facilité ou du laisser faire, mais bien celle de l'action et de l'engagement. C'est sans doute là l'une des meilleures façons de **RETENIR** les raccrocheurs dans le creuset de la formation : les retenir **non pas de force, mais en suscitant chez eux l'intérêt, la passion d'apprendre, de se réaliser!** Quand le jeune a décroché et qu'il « *revient à l'école* », de nombreuses difficultés l'attendent qui réclament l'intervention et l'accompagnement d'adultes signifiants.

QUALIFER. Le mot est lâché... « *Préparer à la vie par la vie* ». C'est dire toute l'inventivité qu'il faut déployer pour donner à chaque raccrocheur des outils, non seulement pour qu'il réussisse ses examens mais aussi pour qu'il puisse se préparer à l'exercice d'un métier ou d'une profession qui corresponde à ses goûts et à ses capacités.

Deux pièges sont ici à éviter : **conditionner** ou **surprotéger**. Dans le premier cas, il s'agirait de faire entrer le jeune dans un cercle étroit de « *compétences attendues* » qui ne lui laisserait que bien peu d'espace pour tracer sa propre trajectoire. Dans le deuxième cas, surprotéger consisterait à faire de l'éducation des adultes un champ thérapeutique de simple écoute d'où serait exclue toute tentative de transmission de connaissances et de savoirs. A contrario de ces deux extrêmes, la voie la plus prometteuse semble bien être celle de l'autonomisation. Mais comme l'écrivait si bien Piaget, « *toute éducation est un passage de l'hétéronomie à l'autonomie* », autrement dit, « *de la dépendance à l'indépendance* ». S'il s'agit de faire émerger l'intelligence collective, il ne faut pas pour autant oublier l'intelligence individuelle. Martin Buber avait raison de rappeler, dans son livre intitulé **JE EST TU**, que la relation aux autres passe par la relation à soi.

J'ai choisi le mot **apprendre** comme point de départ de cette réflexion, je le retiens comme mot de conclusion. Le sens qu'on donne à ce verbe infléchit largement notre action auprès des jeunes. On ne saurait donc le restreindre au monde scolaire. À la limite, nous sommes tous en situation d'apprentissage et nous avons aujourd'hui plus que jamais le choix des moyens. Ainsi, au lieu de rejeter d'emblée les nouvelles technologies ou d'en faire un usage abusif, ne vaut-il pas mieux les mettre au service de l'Humain en créant un climat propice à leur utilisation « *intelligente* » (sans jeu de mots), mais cela est une autre histoire.



Faire migrer les savoirs : une action de recherche



Maurice Cornil et Francesca Salvà Mut, partenaires européens du réseau PARcours

Notre participation à la première grande rencontre du Réseau PARcours de ce début novembre à Montréal a été pour nous l'occasion de vivre un intense moment d'échanges d'idées et de partages d'expériences. C'est ce que nous cherchions lorsque nous avons rejoint l'initiative prise par Danielle Desmarais et son équipe. Il est tôt, au moment où nous écrivons ces quelques lignes, pour mettre en lumière tous les enseignements que nous emportons avec nos valises à l'heure de retourner dans notre ancien monde. Nous pouvons cependant déjà partager avec vous certaines des leçons que nous tirons de ces deux journées de mise en commun bouillonnante.

Ce qui nous semble essentiel de dire d'abord, c'est combien, malgré les distances géographiques et les spécificités des milieux, les questions qui nous occupent de part et d'autre de l'Atlantique ont de similitudes. Au niveau des universités, il y a ce souci de pratiquer des recherches qui soient les plus proches possibles des difficultés sociétales actuelles et d'être des partenaires actifs de l'innovation. Au niveau des écoles, des centres de formations et des organismes communautaires, il y a ce besoin de

confronter les pratiques parce que les difficultés rencontrées génèrent un besoin de chercher des solutions nouvelles et des modalités d'intervention qui sortent des cadres traditionnels et qui sont en manque de légitimité, de méthodologie et de références plus théoriques. Il s'agit d'une démarche d'ouverture pour dépasser les frontières qui délimitent les rôles de chacun ; il s'agit bien d'une migration.

L'accompagnement pluriel et concerté du raccrochage scolaire rend d'autant plus nécessaire cette attitude qu'il demande, pour être opérant, un décloisonnement des approches en silo, et qu'il est par là emblématique de ces indispensables et urgentes collaborations.

Cette nécessité d'innovation, et notamment de nouvelles transversalités des acteurs, elle traverse le monde occidental développé, hypermoderne et donc en crise durable. Les acteurs de l'éducation et de la formation doivent apprendre à se connaître et à partager les enjeux de leurs missions respectives, développer un vocabulaire commun pour se comprendre et construire des réseaux d'actions concertées. Les questions du bien-être des jeunes et de leur formation sont liées, relient ceux qui y travaillent ! Et n'oublions pas que cela prend du temps, un temps qui doit être reconnu et valorisé...

A l'occasion de cette grande rencontre, nous avons pu constater

combien les situations et les défis sont les mêmes au Québec et en Europe : les errances des jeunes y sont tout aussi présentes, et l'abandon de l'école y est tout autant symptomatique. Ce désarroi des jeunes que nous entendons en nous mettant à leur écoute, il nous demande, à nous, les différents acteurs de l'éducation, de revisiter nos pratiques d'intervention, de repenser nos espaces d'éducation et d'apprentissages, et donc aussi nos formations, notamment dans les universités.

Un nouveau pas, un de plus, et combien nécessaire, a été posé à l'occasion de cette première grande rencontre. Nous pensons qu'il a permis deux choses fondamentales. La première, c'est de permettre un dialogue « démasqué » entre les différents acteurs, quels que soient leurs identités professionnelles ou leurs cadres et milieux d'intervention. Sortir des zones grises du silence, soutenus par cette proposition de l'équipe PARcours qui fait indiscutablement consensus : mettre au centre de nos travaux la question du lien et de la relation avec les jeunes. Et, pour faire écho aux propositions récentes de Gérald Boutin sur la pédagogie, ce consensus est qualifié par cet adjectif qui pourrait devenir la première vertu de notre travail, son caractère « explicite ».

La deuxième chose que nous souhaitons souligner, c'est que cette première rencontre nous a permis de constater la richesse des connaissances mobilisées, issues aussi bien des chercheurEs que des praticienNEs. Ce sont des métaux composites et épars dévoilés, qui cherchent à être l'or qui nourrira le changement. En février 2013, le film reprenant les récits des jeunes en processus de raccrochage des différentes régions du Québec et de l'Europe viendra enrichir encore ces compositions. Nous l'attendons avec une impatience maîtrisée.

Poursuivons alors nos travaux de recherche collective, et remercions PARcours de faire de nous toutes et tous des alchimistes de l'invention.